Un enfant tombé accidentellement dans un puits au Maroc : en quoi cela intéresse-t-il le lecteur français du Figaro?

écrit par Maxime | 6 février 2022

Plusieurs médias, dont le Figaro, se proposaient ces derniers jours de nous faire vivre minute par minute pour ainsi dire les efforts de sauveteurs qui cherchaient à sauver un enfant de 5 ans tombé dans un puits au Maroc.

Fait divers par excellence, un accident. Nous avons eu droit à de très longs articles au sujet du petit Rayan.

https://www.lefigaro.fr/international/maroc-course-contre-la-montre-pour-sauver-le-petit-rayan-tombe-dans-un-puits-20220203

Il y a même des vidéos diffusées dans le coin de l’écran avec des voilées qui interviennent… Couleur locale !

Visiblement, le Figaro, c’est TV Pécresse et pas TV Zemmour sur ce coup. Car quitte à choquer certains, en quoi cela m’intéresse-t-il, moi Français vivant en France de savoir que tout une tribu du nord du Maroc est affairée autour de ce trou à espérer en sortir un des siens ?

Naïma la voilée déclare au micro du « Figaro live »: « Rayant était très aimé ici dans le village ».

Ok, tant mieux. Les enfants français qui sont hospitalisés pour des maladies graves, dont des cancers, et qui meurent à 7 ans, 10 ans, ont eux aussi une histoire, et je ne crois pas que la presse française parle de chacun d’eux et du déroulement de son traitement.

Et c’est normal car tout n’a pas à être médiatisé, seuls les faits significatifs méritent de l’être.

Un accident dans un virage dangereux dans mon département ? Il est normal que la presse locale en parle car ainsi, les lecteurs savent que ce virage doit susciter la méfiance et la prudence de leur part.

Une petite fille enlevée en France ? Il est normal que les

médias en parlent car cela permet de diffuser les images de la fillette et éventuellement celles des suspects également pour aider à la retrouver.

Un meurtre en France ? Il est normal que les médias en parlent encore, car les règles de compétences judiciaire et législative internationales font que ce meurtre sera jugé en France, par un tribunal français censé – sur le papier – rendre la justice au nom du peuple français.

Mais un enfant marocain qui tombe dans un puits au Maroc, en tant que lecteur français de France, objectivement, je m'en fous.

Finalement, il est mort. Je veux bien avoir un serrement de coeur mais je ne le connaissais pas. Je veux bien pleurer mais alors je me dois de pleurer pour tous les enfants qui meurent dans le monde et une journée n'y suffirait pas. Qui plus est, je n'ai pas que ça à faire de pleurer sur les uns et les autres. Je peux passer ma vie à pleurer sur tous les événements regrettables du monde mais à quoi cela servirait-il ?

Qu'on parle d'un acte de terrorisme islamique comme il y en a tant dans le monde dans mon journal français, cela m'intéresse car cela permet de se faire une opinion quant à l'islamisation des sociétés. Une femme lapidée dans un pays musulman au nom de la charia parce qu'elle a eu le malheur de sourire à un autre homme que son mari, cela m'intéresse car la loi musulmane est un fléau pour le monde entier.

Mais un enfant tombé dans un puits au Maroc, non je n'y vois pas d'enjeu de civilisation, je ne vois pas non plus d'utilité à ce que le lecteur français vivant en France en soit informé.

A mes yeux, cela signifie que le Figaro veut que je considère que ce qui se passe au Maroc est mon souci et je me dis que seul un gaucho infiltré dans la rédaction de ce journal en général respectable a pu pondre un tel article…

ou bien, comme c'était le week-end, on a surfé sur une dépêche AFP sans trop se fouler et se poser de questions éthiques et déontologiques.

Le Maroc n'est pas mon pays. Le Maroc est un pays ennemi. Le Maroc est une monarchie islamique, la France est une République laïque – là encore, sur le papier – donc le Maroc n'est ni notre ami, ni notre allié, mais une puissance dont il faut rationnellement se méfier.

Quand un peuple perd un enfant, il perd aussi toute la lignée à l'origine de laquelle cet enfant aurait pu se trouver. Donc ce peuple s'il est normalement constitué – ce qui n'est plus le cas d'une grande partie du peuple français lobotomisé – se désole de cette perte pour la pérennité du clan, de l'ethnie, du groupe social. C'est le problème des Marocains, pas le mien.

Je veux bien croire qu'on dira que je suis sans coeur, mais je m'en fous complètement. Je peux avoir du coeur pour mon prochain et j'agis souvent de façon désintéressée à cet égard dans un monde où désormais tout se paie, se monnaye, se facture. Mais on s'est tellement fait avoir, exploiter, humilier, on voit les nôtres se faire massacrer au nom de la préférence étrangère, nos militaires sont pris pour des cons, traités comme de la chair à canon malgré les publicités aux slogans exaltés qu'on voit affichées partout pour recruter et envoyer à la mort au Mali de bons petits gars de notre pays, on ne peut plus se sentir en sécurité car nos frontières sont ouvertes, on a des factures de gaz et d'électricité démentes, on paie l'essence à prix d'or etc. Alors, les faits divers des pays de l'OCI sont le cadet de mes soucis. Les seuls qui m'intéressent sont ceux qui permettent de montrer la dangerosité de l'idéologie qui préside à leurs tristes

destinées…

Alors visiblement cette propagande fonctionne bien. Le Figaro classe l’article dans la rubrique « International », qu’il dévalorise ainsi. Les commentateurs pleurent et prient Dieu… le même que le leur ? D’autres remarquent que Dieu s’il existait n’aurait jamais permis cet accident. Au moins, le Voltaire du désastre de Lisbonne n’est pas complètement mort…

Maroc : dans le tunnel, les sauveteurs de Rayan avancent centimètre par centimètre

Par Le Figaro avec AFP

Publié le 03/02/2022 à 21:55, Mis à jour hier à 19:33
Les secouristes marocains ont multiplié leurs efforts ce samedi pour tenter de sauver le garçon de 5 ans tombé accidentellement dans un puits il y a 5 jours.
Centimètre après centimètre. Les secouristes avancent très lentement samedi soir dans le tunnel menant à la poche où se trouve le petit Rayan, tombé au fond d’un puits d’un village, un drame qui tient le royaume en haleine depuis plus de cinq jours. Il reste probablement plusieurs heures de forage si l’on en croit un ingénieur, interviewé par la chaîne publique 2M. «Quatre-vingts centimètres nous séparent de Rayan, les foreurs travaillent avec minutie pour éviter toute erreur», a expliqué Mounir Al Jazouli, évoquant une progression de 20 cm par heure.

Engagés dans une course contre la montre, les secouristes marocains étaient entrés en milieu d’après-midi samedi dans le tunnel qui conduit à la poche où se trouve le garçon. Ils étaient accompagnés par une équipe médicale, mais il n’est pas été possible de savoir quand ils ressortiront. Les sauveteurs espèrent toujours retrouver vivant l’enfant dont on ignore l’état de santé.

L’opération avance manuellement «avec une grande prudence pour éviter les vibrations qui peuvent engendrer des éboulements», ont indiqué à l’AFP les autorités locales. Le principal défi est d’éviter les éboulements en raison de la nature du sol, certaines couches étant rocheuses et d’autres très sableuses.

A l’entrée du tunnel, un groupe de pompiers se tient prêt, tandis que d’autres ont acheminé du matériel, notamment médical. Une ambulance, avec les parents de l’enfant, est garée près du lieu de l’accident. Un hélicoptère médicalisé est également en attente.

«Impossible d’affirmer qu’il est vivant avec certitude»

Sur des images envoyées par une caméra d’inspection, l’enfant est «apparu allongé sur le côté, de dos» mais il est «impossible d’affirmer qu’il est vivant avec certitude», a expliqué samedi matin à l’AFP un chef sauveteur, Abdelhadi Tamrani. Le responsable gardait toutefois «de très grands espoirs» de l’extraire vivant du trou. Les secouristes se sont efforcés de faire parvenir de l’oxygène et de l’eau à travers des tubes et bouteilles descendus jusqu’à Rayan, sans certitude qu’il ait pu les utiliser.

Des milliers de sympathisants sont accourus ces derniers jours, certains de loin, en signe de solidarité, et campent sur place malgré le froid glacial de cette zone montagneuse du Rif, à près de 700 mètres d’altitude. Des barrières métalliques ont été disposées depuis vendredi pour contenir la foule et éviter qu’elle n’entrave le travail des sauveteurs. «Nous vivons une véritable catastrophe dans la région d’Ighrane. Nous prions Dieu pour qu’il soit sauvé afin d’apporter du bonheur à tous les Marocains», a confié à l’AFP Othmane Azzouz, un badaud sur le lieu du drame.

«Tiens bon petit Rayan»

Rayan a chuté accidentellement mardi après-midi dans un puits asséché de 32 mètres, étroit et difficile d’accès, creusé près de la résidence familiale à Ighrane, près du village de Bab Berred, dans la province de Chefchaouen. «Je garde espoir que mon enfant sortira de ce puits vivant», a déclaré vendredi soir le père de Rayan à la télévision publique 2M. «Je remercie toutes les personnes mobilisées et celles qui nous soutiennent au Maroc et ailleurs.»

Le drame s’est déclenché avec la disparition de l’enfant mardi vers 14h (13hGMT):

«Toute la famille s'est mobilisée pour le chercher jusqu'à ce qu'on apprenne qu'il était tombé dans le puits», a raconté à la presse locale la mère de l'enfant, les yeux embués de larmes.

Le sort de Rayan a suscité énormément de sympathie et de solidarité sur les réseaux sociaux à travers le monde, du Maghreb jusqu'en Irak, au Yémen, au Canada ou aux États-Unis et dans toutes les langues (anglais, français, portugais). «Les sauveteurs sont en train de littéralement bouger une montagne pour sauver le petit #Rayan, j'espère que leurs efforts ne seront pas vains», a commenté un internaute. «Tiens bon petit Rayan, tiens bon s'il te plaît», implorait une autre sur Twitter.

L'émoi autour de l'accident reste si vif que le hashtag #sauvezrayan continuait samedi de caracoler en tête des principales tendances de Twitter au Maroc. «J'attends avec impatience le moment où je lirai le tweet qui dira que #rayan est dans les bras de ses parents», espère une internaute sur Twitter.

«Laisser les secouristes travailler»

*«Nos cœurs sont avec la famille et **on prie Dieu** pour qu'il retrouve ses proches au plus vite», a assuré le porte-parole du gouvernement, Mustapha Baitas, exhortant la foule «à laisser les secouristes travailler pour sauver cet enfant».*

Plusieurs scénarios avaient été étudiés pour sauver le petit Rayan. Dans un premier temps, les équipes de secours ont tenté de descendre directement dans le puits, une opération avortée car son diamètre ne dépasse pas 45 centimètres. Ils ont pensé à élargir le diamètre du puits, opération impossible à cause du risque d'éboulement. Seule solution: creuser autour du puits.

Cet accident fait écho à un drame survenu début 2019 en Andalousie (Espagne), où un enfant de deux ans avait péri après avoir chuté dans un puits de 25 centimètres de diamètre et plus de 100 mètres de profondeur. Le corps du petit Julen avait été retrouvé après 13 jours de recherches d'une ampleur exceptionnelle.

Note de Christine Tasin

Merci à Maxime qui, par cet article pose un problème intéressant. Tous les arguments qu'il développe sont justes, très justes. Rien à dire.

Et pourtant…

« ***Je suis homme et j'estime que rien de ce qui est humain*** *ne m'**est** étranger.* » **TERENCE**, poète latin.

Citation rendue célèbre par **CICERON**, orateur, philosophe et homme politique romain. Il privilégie ***l'humanitas***, l'humanité, l'appartenance au « genre humain » qu'il oppose précisément à la barbarie, à l'absence de culture, à l'animalité, à la cruauté, à la sauvagerie…

Et pourtant je ne peux pas, quant à moi, être indifférente au sort d'un petit gosse de 5 ans, innocent, qui a vécu une telle horreur, qui, s'il n'est pas mort tout de suite, est mort tout seul au fond d'un trou, mourant de faim, de soif, de douleur, appelant sa mère en vain, ne comprenant pas pourquoi il a été abandonné…

Je ne peux pas être indifférente car je suis un être humain, parce que, justement, je ne suis ni un taliban ni un Frère musulman ni un Erdogan… toute vie d'innocent est sacrée, doit être sacrée et être capable d'être ému par ce genre d'histoire c'est se rappeler qu'on est homme tout simplement, avec, à côté d'une intelligence, d'une culture, d'une lucidité, la capacité qui demeure de s'émouvoir et de pleurer sur le sort des enfants, quels qu'ils soient. Ceux de chez nous abandonnés à l'hôpital, en pleurs, car leurs parents ne sont pas vaccinés, ceux qui meurent d'un cancer dans les mêmes hôpitaux et ceux qui, au Maroc, meurent des incompétences ou limites de leurs pays.

J'ai envie de dire que l'un n'empêche par l'autre. Et que ce n'est pas parce que le Figaro ne fait pas chaque jour un article sur un de nos enfants qui meurt de maladie qu'il ne doit pas

> faire son boulot qui est de couvrir l’actu. Et l’actu c’est aussi ce suspense intolérable autour de la vie d’un petit qui intéresse, parce que c’est humain, les lecteurs du Figaro.

Et parce que nous sommes hommes, je fais mienne la phrase de Cicéron ci-contre, elle a guidé ma vie avec quelques autres et je ne suis pas prête à la renier. Cela ne m’empêche pas de lutter contre l’arrivée des migrants et de leurs enfants, qui relèvent selon moi de leur pays et pas du nôtre. Contradiction ? Non, je suis plus émue par le sort de ce petit mort au fond d’un puits que je ne l’ai été par le petit mort lors du naufrage d’une embarcation de migrants en Grèce il y a quelques années car l’exhibitionnisme, la complaisance à parler de ce fait était bien trop manipulatoire pour être honnête et j’ai pu dire sans état d’âme « je m’en fous ». . Ce qui n’est pas le cas avec ce qui s’est passé pour le petit Marocain. Complexité de l’âme humaine… Capacité de l’homme, cette énigme, cette richesse, ce Dieu… à nuancer, adapter… son jugement et ses sentiments.

Il sera intéressant de lire les réactions de nos lecteurs sur ce sujet passionnant.